

POSITIF

Décembre 2017

Le décor de ce documentaire est celui d'une école chilienne qui accueille des adultes atteints de trisomie 21, maladie génétique où l'espérance de vie est aujourd'hui de 60 ans. Ce qui pose un réel problème de société, les « élèves » (le titre chilien dit même « les enfants », alors que certains ont plus de 40 ans) vivant généralement chez leurs parents qui, parfois décèdent avant eux. Comment les rendre autonomes, les aider à survivre, leur trouver un emploi ? Le film va plus loin, se recentrant très vite sur un couple, Anita et Andres, qui ont décidé de se marier. Rien n'est éludé sur leur droit à l'intimité, à la sexualité, voire à l'adoption d'enfants (que revendique Anita). A plusieurs reprises on se pose la question de la présence de la caméra, de l'éventuelle scénarisation de certaines scènes – comme l'entrevue orageuse d'une trisomique face à sa mère. Mais la cinéaste est formelle : rien n'a été écrit à l'avance, tout ce que l'on voit est le fruit de plus d'un an de tournage patient et respectueux dans les scènes les plus intimes qui, reconnaissons-le, surprendront un public non concerné par le sujet. Mais, au nain Pieral qui, à la sortie de *L'Eternel retour*, disait ses scrupules à se montrer dans Paris parce qu'il avait l'impression de « déranger » les gens, Cocteau répondait « Dérange les, c'est ce que tu peux leur faire de mieux ! »

Bernard Génin